

Mouloud Feraoun, personnage de théâtre

Denise BRAHIMI* vient de publier, chez Marsa éditions, une pièce de théâtre intitulée, *La dernière rencontre – Camus/Sénac*. L'illustration de couverture est une reproduction tout à fait appropriée du peintre Sauveur Galliéro, *Les bains Padovani*.

En dehors des rééditions des œuvres et des études critiques qui les font connaître, une des formes de la mise en visibilité d'un écrivain est de l'insérer dans une fiction, qu'elle soit romanesque ou théâtrale : c'est bien ainsi que procède Denise Brahimi en introduisant, avec Camus et Sénac, Feraoun ! Imaginant cette rencontre qui n'a jamais eu lieu mais quelle rend vraisemblable par la connaissance fine du contexte d'alors, elle nous installe dans le bureau de Camus chez Gallimard. Jean Sénac a demandé à le voir et Camus en semble heureux. Il vient, accompagné d'un jeune Algérien qui doit demander quelque chose à Camus mais ce dernier ne le sait pas. Ce dernier comprendra, à la fin de la pièce, que Sénac n'est pas venu pour l'amitié mais pour introduire ce jeune.

L'Acte I a comme titre, « Objections et griefs, Sénac affronte Camus » et comprend 5 scènes ; l'Acte II, « Le sacrifice de soi et/ou le bonheur » et l'Acte III, « le drame algérien vu par deux jeunes Français » se déroulent en 3 scènes ; l'Acte IV, « une idée de Michel : le théâtre, le double et les masques » et l'Acte V, « Contradictions pathétiques de Camus » se déploient en 2 scènes.

Quinze scènes : Feraoun est présent dans deux scènes de l'Acte II. La pièce se situe, après le prix Nobel, un jour de l'hiver 1958 et Feraoun rend visite à Camus à l'improviste. La didascalie le campe ainsi : « un homme de l'âge de Camus, cependant plus voûté, plus émacié, avec de petites lunettes rondes cerclées de fer, qui salue de la tête très poliment. »

La première réplique de Feraoun est notée comme une taquinerie vis-à-vis de Camus. Feraoun sait pourquoi Hamid est là mais, du regard, Sénac le fait taire : cela introduit d'emblée une complicité antérieure entre Feraoun et Sénac. Il parle aussi de son nouveau poste pris à Alger car, en Kabylie, « c'est intenable ». Toutes les répliques que la pièce prête à Feraoun sont fidèles aux opinions qu'il émet dans son *Journal* : sa place difficilement tenable entre les deux parties du conflit, son désir de rester au pays, son horreur de la guerre et de la violence. A la lumière de son assassinat, D. Brahimi lui fait répliquer à Camus qui a parlé de « sacrifice » : « Ce n'est pas tout à fait cela, c'est un peu plus compliqué, si vous permettez... mais je suis content que vous parliez de sacrifice, et d'ailleurs quand je nous vois ici tous les trois, je me dis qu'à brève échéance, nos corps aujourd'hui si vivants seront peut-être des victimes égorgées sur quelque autel, si misérable soit-il, comme des victimes offertes à des dieux aussi avides qu'indifférents.. » Feraoun évoque ensuite la soutenance de thèse *in absentia* de Maurice Audin qui l'a manifestement bouleversée. Après que Sénac ait mis le doigt sur la plaie – Camus envisage l'indépendance comme une catastrophe –, Feraoun abonde dans son sens en pressant Camus d'écouter, à travers la voix de Hamid, la voix des jeunes et de l'Algérie : « il y a une chose dont je ne peux douter, c'est que le peuple veut l'indépendance et qu'il est prêt à tout supporter, à tout subir pour en arriver là. » Feraoun annonce enfin la rumeur qui annonce la venue de De Gaulle au pouvoir. La représentation de Feraoun s'arrête là : à la scène 2, il ne parle pratiquement plus sauf pour prendre congé.

Un texte à lire qui incitera à relire ou à découvrir tout le contexte de l'époque pour apprécier le travail de reconstitution fait avec brio.

Christiane Chaulet Achour

* D. Brahimi a enseigné dix ans à l'université d'Alger après 1962 et a beaucoup écrit sur la littérature algérienne dont elle est une des spécialistes. Notons, pour notre sujet, sa contribution, « Encore méconnu, le très précieux *Journal* de Mouloud Feraoun (1955-1962) » au colloque consacré à l'écrivain par l'Association de Culture berbère, « Les héritages de Mouloud Feraoun », le 8 décembre 2007 et dont les actes ont été publiés dans *Berbères – Actualités & Culture*, n° 58/59, printemps/été 2008, avec un portrait peint de l'écrivain par Djaffar Benmesbah.